

NÉCROLOGIE.

Le Jonkheer Willem Jan van Eys (1825-1914). ¹

I.

Le 17 avril dernier s'est éteint âgé de 89 ans, à San Remo, où il s'était fixé depuis 1875, doyen des études basques, Willem Jan van Eys. Empêché par sa santé il ne produisait plus depuis déjà longtemps, mais ses lettres montrent qu'il continuait à s'intéresser aux publications. concernant les sujets auxquels il avait ardemment travaillé durant une grande partie de sa vie.

C'est (nous le tenons de lui-même) d'une façon tout-à-fait fortuite que van Eys fut amené à s'occuper de l'euskara. Chargé par un ami de rechercher de la musique basque, il eut l'idée d'essayer de traduire les paroles jointes aux mélodies qu'il s'était procurées: à cet effet, il consulta les livres indispensables et c'est ainsi que prit naissance, si l'on me passe le terme, sa vocation.

En 1865 il fit paraître à Amsterdam, en français et sans nom d'auteur, une courte grammaire. Si l'on relit aujourd'hui ce livre, il faut reconnaître qu'il n'a pas une très grande valeur: c'est un péché de débutant. En 1866 van Eys répondit à des critiques que son ouvrage avait provoquées: dans ce travail on trouve déjà un progrès

¹La bibliographie des œuvres de van Eys, que nous avons donnée, dans cette revue (tome II, nov.-déc. 1909, pp. 806-807) contient une inadvertance et quelques lacunes: en premier lieu page 807 ligne 18 après *pages 27, 44, supprimer etc. etc.* Nous avons omis de signaler, en second lieu, que van Eys commença sans l'*Euskara* de Berlin à réimprimer le Saint-Jean de Liçarrague: cette réimpression va jusqu'au chapitre X inclus. Enfin, dans la liste des articles publiés dans l'*Academy*, ajouter les suivants: *A basque question* (20 mars et 24 avril 1886). — *The third basque book* (28 septembre 1889). — *Basque books, old and new* (13 avril 1895).

sensible dans les connaissances de l'auteur, qui, cette même année, eut la bonne idée d'aller travailler en pays basque. Revenu chez lui, il met au jour une deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée de son Essai. Ce nouveau travail était loin d'être parfait, mais on y sentait déjà un commencement réel de maîtrise. Il eut le don de provoquer des commentaires acerbes du capitaine Duvoisin, auxquels van Eys répondit, presque toujours victorieusement. Le succès du livre, au reste, fut assez grand, ce qui incita son auteur à revenir en *Eskual-herria* et à entreprendre la publication d'un dictionnaire, qui parut en 1873. A vrai dire, cet ouvrage n'est qu'un lexique, mais les nombreuses étymologies et les théories grammaticales qu'on y trouve classèrent définitivement van Eys comme linguiste et bascologue. Entre temps, dans deux travaux parus dans la *Revue de linguistique*, le problème basco-ibérien était envisagé et une importante question (la forme ancienne de l'article) élucidée. Puis vinrent, dans deux opuscules précis, un essai d'explication des auxiliaires et diverses notes, et enfin en 1879, la *Grammaire comparée des dialectes basques*, bientôt suivie d'un chapitre supplémentaire sur le *tutoiement*. Nous passons sous silence divers articles de polémique. On doit encore à van Eys,¹ entre autres travaux, une brochure sur les auxiliaires liçarraguéens.

II.

L'œuvre de van Eys est caractérisée par ceci, qu'elle aborde pour la première fois, d'une façon vraiment scientifique, un grand nombre de problèmes capitaux de linguistique basque. Lorsque un peu après 1860 van Eys commença à étudier l'eskuara il se trouva en présence d'une littérature immense, œuvre en grande partie d'amateurs fantaisistes et sans grande valeur intellectuelle, et il n'était guère commode de se débrouiller dans ce chaos. Tout autre que van Eys eût été rebuté bien vite. Mais il joignait à une intelligence vigoureuse, claire, précise, une grande volonté, et il parvint peu à peu, avec d'autant plus de mérite qu'il était — n'ayant

¹J'abrège l'énumération et je prie le lecteur de se reporter à l'article biographique auquel je renvoie dans la note précédente.

reçu de précepteurs plus ou moins habiles que des leçons médiocres, autodidacte en linguistique. Il apprit le français — qu'il arriva à connaître parfaitement, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien, acquit des notions étendues en linguistique générale, et en dépit de quelques erreurs dont la plupart étaient bien difficiles à éviter, il donna sur beaucoup de problèmes basques ¹des solutions nouvelles dont plusieurs définitives. Ce qui avait paru avant lui de plus sérieux dans ce domaine, c'était les *Berichtigungen* de Humboldt, et l'on peut dire que les travaux de van Eys constituent un réel progrès sur celui du linguiste prussien. Il s'aida en outre des résultats auxquels étaient parvenus ses contemporains, mais négligea trop les faits, innombrables, qu'avait recueillis le P^{ce} L.-L. Bonaparte ce que M. M. Vinson et Schuchardt lui reprochèrent avec raison.

Telle qu'elle est, l'œuvre est considérable. La linguistique basque est redevable à van Eys de bien des progrès dont les principaux sont l'établissement de quelques lois phonétiques, l'origine de l'article, la détermination d'un grand nombre d'étymologies sûres. Il eut en outre un grand mérite, celui de publier des travaux d'ensemble, des livres, tâche devant laquelle reculent en général les spécialistes dans toutes les sciences. Et c'est ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse. Il reconnaissait d'ailleurs ses erreurs et ses lacunes; je n'en veux pour preuve que les annotations, extrêmement abondantes, qu'il écrivait sur ses ouvrages. Et il désirait ardemment que d'autres continuassent la tâche entreprise. Quand il apprit que cette *Revue* allait être fondée : „Il ne faut pas, écrivait-il, que les études basques s'endorment“.

La mémoire de notre cher maître peut être rassurée, elles ne s'endormiront pas et la lecture de ses œuvres, qui a déjà été pour beaucoup dans bien des vocations bascologiques, continuera à faire aimer et étudier la langue basque.

GEORGES LACOMBE.

¹Il est en outre, on le sait, l'auteur d'une grammaire hollandaise